



HAL
open science

Les renouvellements de l'histoire des jardins

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. Les renouvellements de l'histoire des jardins. Olivier Bonfait. HistoireS de l'art en France. 1964-2024. Lieux, questions, défis, Le Passage; Comité français d'histoire de l'art, pp.310-319, 2024, 978-2-84742-519-1. halshs-04684442

HAL Id: halshs-04684442

<https://shs.hal.science/halshs-04684442v1>

Submitted on 2 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les renouvellements de l'histoire des jardins

Hervé Brunon

1994

Colloque « L'art des jardins : art et lieu de mémoire ? » (Vassivière)

C'est la fin de l'été. Au volant d'une vieille Ford, je traverse le Massif central. Je viens de passer mon avant-dernière année de la rue d'Ulm, ayant pour objectif de me préparer à un éventuel DEA (diplôme équivalent à une seconde année de master) consacré à la nouvelle *landscape ecology*, dans un lieu peu fréquenté des normaliens. L'École nationale supérieure de paysage, à Versailles, m'a ouvert ses portes, ses ateliers où l'on apprend à manier le croquis, la vue perspective, le plan-masse et la maquette, et surtout ses cours d'histoire des jardins, principalement dispensés par Janine Christiany et Monique Mosser. Celles-ci ont fondé deux ans plus tôt avec Isabelle Auricoste, à l'École d'architecture voisine, une formation sur les « jardins et paysages historiques » destinée à répondre à un besoin crucial en experts dans le domaine du « vert patrimoine », ainsi que le nomme une enquête de la sociologue Françoise Dubost parue en cette même année 1994 (DUBOST, 1994). Plus que la découverte d'une discipline en « lisière » des savoirs académiques, ces mois passés aux abords du Potager du Roi ont apporté au jeune biologiste, aspirant encore confusément à une compréhension intime de la totalité du vivant, la révélation d'un monde de formes et d'idées qui avait commencé à s'épanouir il y a plusieurs millénaires. Parti de cette maison du Forez où j'apprends à jardiner adolescent, je traverse donc le Massif central pour me rendre avec enthousiasme au fin fond du Limousin et assister à mon premier colloque.

« Une culture qui perd la mémoire ou qui la tue n'a pas d'avenir »

Pour toutes celles et ceux qui y ont participé, ce colloque de septembre 1994, « L'art des jardins : art et lieu de mémoire ? », reste inoubliable. Cela tient d'abord à la magie de l'île de Vassivière, située au milieu de l'un des plus vastes lacs artificiels de France. C'est le Centre d'art contemporain constitué durant les années 1980, aujourd'hui Centre



Fig. 1. Vassivière, Centre international d'art et de paysage : œuvre d'Andy Goldsworthy, *Sans titre*, 1992, pierre de granit sèche, 160 cm × 380 cm. © Rafael Trapet.



Nous sommes à un moment de la culture humaine où, une fois encore, une fois de plus, tout semble vaciller. L'intérêt pour la mémoire grandit à la mesure des désarrois et des confusions. Une culture qui perd la mémoire ou qui la tue n'a pas d'avenir. Une culture qui n'offre pas les conditions de possibilité pour les nouvellement nés de se construire soi-même et de mourir en paix n'est pas une culture. Une culture devenue incapable de créer des lieux publics et privés dignes d'éloges et de vérité est incapable de vivre et de mourir, elle ne fait que survivre. Une culture technique surpuissante qui détruit la beauté du monde en renverse le sens.

Les jardins condensent en eux ces enjeux : historiques, métaphysiques et esthétiques, ils sont aussi politiques et touchent au cœur de la construction symbolique de l'être chez soi dans le monde, du voyageur anonyme sur la terre. Penser le jardin et son art comme un art et un lieu de la mémoire consiste à construire un sens historique pour le monde contemporain.

Fig. 2. Mosser, Nys, *Le Jardin, art et lieu de mémoire*, Les Éditions de l'Imprimeur, 1995, texte du quatrième de couverture.

international d'art et du paysage de Vassivière, qui accueille intervenants et auditeurs, tantôt réunis dans le bâtiment récemment conçu par Aldo Rossi et Xavier Fabre, tantôt dispersés à l'extérieur parmi les collections du Bois de sculptures, dont les œuvres comptaient déjà des interventions d'Andy Goldsworthy [fig. 1] et de Michelangelo Pistoletto. On doit à Dominique Marchès, son premier directeur, d'avoir su lui définir une identité à l'interface de l'art et de la nature et mettre en valeur le *genius loci* de ce *locus amoenus*, propice à une rencontre des plus fécondes au sujet des jardins, organisée sous la double direction d'une historienne de l'art française, Monique Mosser, ingénieure au CNRS, et d'un philosophe belge, Philippe Nys, directeur de programme au Collège international de philosophie.

Le volumineux livre issu du colloque de Vassivière, intitulé *Le Jardin, art et lieu de mémoire*, parut aux Éditions de l'Imprimeur un an plus tard. La quatrième de couverture [fig. 2] a valeur de manifeste : « Une culture qui perd la mémoire ou qui la tue n'a pas d'avenir. [...] Une culture technique surpuissante qui détruit la beauté du monde en renverse le sens. [...] Penser le jardin et son art comme un art et un lieu de la mémoire consiste à construire un sens historique pour le monde contemporain. »

L'intitulé du colloque avait formulé une question : il s'agissait d'interroger « les fondements historiques, symboliques et philosophiques de l'art des jardins en Europe dans la perspective d'une explication de ses liens avec les arts de la mémoire » (p. 9) issus de la rhétorique classique. Leur importance dans l'histoire culturelle avait été

mise en lumière par « les deux ouvrages fondamentaux » (p. 13) de Paolo Rossi, *Clavis Universalis. Arts de la mémoire, logique combinatoire et langue universelle de Lulle à Leibniz* (1960) – qui venait d'être traduit de l'italien chez Jérôme Millon (1993) –, et de Frances Yates, *L'Art de la mémoire* (1966) – traduit par Daniel Arasse (1975) dans la prestigieuse « Bibliothèque des histoires » dirigée par Pierre Nora. Quant à la grande entreprise collective lancée par ce dernier dans les années 1980, *Les Lieux de mémoire*, elle s'était achevée en 1992, tandis que la locution « lieu de mémoire » avait fait son entrée dans *Le Grand Robert* l'année suivante. Enfin, *Le Débat* consacrait en janvier-février 1994 un numéro spécial aux *Mémoires comparées : lieux, commémoration, patrimoine*. C'est d'ailleurs en 1995 que l'historien britannique Simon Schama fit paraître *Landscape and Memory* : le colloque de Vassivière s'inscrivait dans un contexte intellectuel particulièrement vif.

L'histoire des jardins comme discipline

Il faut aussi le replacer dans l'histoire de l'histoire des jardins, constituée depuis peu en tant que discipline à part entière. C'est certes dès le XIX^e siècle que s'amorce le développement d'une véritable historiographie des jardins. Après un long voyage à travers l'Europe, le botaniste écossais John Claudius Loudon élabore dans *An Encyclopædia of Gardening* (1822) « une histoire générale du jardinage dans tous les pays » ; l'adaptation française, revue par le botaniste Étienne Soulange-Bodin et intitulée *Traité de la composition et de l'exécution des jardins d'ornement* (1830), paraît dans la collection « L'encyclopédie portative » en format in-trente-deux. Surtout, Arthur Mangin (1824-1897) publie en 1867 la première somme sur l'histoire universelle des jardins depuis l'Antiquité, déclarant que celle-ci possède, « comme tout autre, sa philosophie, sa morale. Elle se rattache par des liens étroits à l'histoire des arts, des sciences, des institutions civiles, politiques et religieuses, des mœurs, de la civilisation en un mot, et, de plus, à l'ensemble des phénomènes inhérents au climat de chaque pays et à la nature de ses productions » (MANGIN, 1867, p. VI). Cet in-folio, sobrement intitulé *Les Jardins. Histoire et description* mais luxueusement illustré, sera réimprimé en 1874 puis révisé en 1887 (*Histoire des jardins anciens et modernes*). La figure pionnière d'Arthur Mangin, polygraphe tourangeau et vulgarisateur ayant écrit entre autres des ouvrages sur le télégraphe, les bateaux à vapeur et l'électricité, mériterait des recherches spécifiques. On connaît mieux l'œuvre de son cadet Édouard André (1840-1911), paysagiste majeur, qui débute *L'Art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins* (1879) par un copieux « Essai historique », et qui assurera de 1892 à 1905 la chaire d'architecture des jardins à l'École nationale d'horticulture de Versailles, enseignement fondé entre autres sur l'histoire (MOSSER, 2001 ; COURTOIS, 2022). C'est à une spécialiste de littérature anglaise et traductrice originaire de Prusse, Marie Luise Gothein (1863-1931), que nous devons l'imposante *Geschichte der Gartenkunst* (1914), enrichie d'un remarquable

appareil iconographique, traduite en anglais en 1928 et en italien en 2006, mais toujours pas en français.

En se fondant tant sur l'analyse rigoureuse des sources écrites et visuelles que sur les données de terrain, l'histoire des jardins atteint dès lors une dimension scientifique. En France, elle est approfondie par une poignée de précurseurs qui méritent d'être mentionnés. À la fois amateur éclairé, poète symboliste et érudit rigoureux, Ernest de Ganay (1880-1963) compile une *Bibliographie de l'art des jardins* achevée en pleine Seconde Guerre mondiale mais restée inédite jusqu'en 1989 (GANAY, 2005). Tout en effectuant une thèse sur la « décoration sculpturale des parcs avant Versailles » soutenue en 1931, Marguerite Charageat (1894-1983) publie dès 1930 un précis sur *L'Art des jardins*, dont elle donnera en 1962 une version entièrement remaniée aux Presses universitaires de France, une fois accomplie sa carrière de conservateur au département des sculptures du musée du Louvre. Lors de la soutenance de sa thèse sur *Les Jardins romains* (1943), le latiniste Pierre Grimal (1912-1996) se voit reprocher le choix d'un sujet frivole, dont il poursuit néanmoins l'étude avec notamment la rédaction du « Que sais-je ? » sur *L'Art des jardins* (1954). Enfin, l'historien de l'art Jurgis Baltrušaitis (1909-1988) consacre l'un des quatre « essais sur la légende des formes » d'*Aberrations* (1957) aux « Jardins et pays d'illusion » du siècle des Lumières.

Durant les années 1970-1980, l'émergence de l'histoire des jardins s'observe au niveau international. Après un premier colloque en 1971 sur *The Italian Garden* dirigé par David R. Coffin, le centre de recherche de Dumbarton Oaks se dote d'un programme sur le jardin et le paysage en 1972, année de la fondation du semestriel britannique *Garden History* ; suivront le lancement aux États-Unis en 1981 du *Journal of Garden History*, rebaptisé en 1998 *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, et celui en 1989 du périodique allemand *Die Gartenkunst*. Pas moins de trois revues, toujours en activité aujourd'hui : l'histoire des jardins, à défaut de s'ériger pleinement en discipline institutionnalisée, a désormais acquis une scientificité à part entière, s'affirmant comme champ de recherche de plus en plus autonome par rapport à l'ensemble de l'histoire de l'art (MOSSER, 1990).

Ce moment clé autour de 1980, que le philosophe italien Rosario Assunto a nommé le « retour au jardin », succède à « l'avènement des loisirs » (Alain Corbin) et coïncide avec l'affirmation de cette « conscience écologique » que le père de l'éthique environnementale, Aldo Leopold, avait appelé de ses vœux dès 1947. De la publication du rapport Meadows (1972) à celle du rapport Brundtland (1987), des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour dénoncer l'exploitation inconsidérée des ressources de la planète. Prenant acte des désastres auxquels a conduit la frénésie de construire dans les Trente Glorieuses, les responsables ébauchent des politiques en faveur de l'environnement, de la qualité du cadre de vie et du paysage.

La question de la restauration des jardins anciens – soulevée dès 1828 par Ludovic Vitet, le premier inspecteur général des monuments historiques, dans un vigoureux essai intitulé « De la théorie des jardins » – se pose alors de manière aiguë et incite à

la rédaction de la charte de Florence. Élaboré en 1981 par le Comité international des jardins historiques, organe conjoint du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et de la Fédération internationale des architectes paysagistes (IFLA), et adopté l'année suivante par l'ICOMOS, ce document capital définit les « jardins historiques » comme des « monuments vivants », jette les bases théoriques de leur conservation et entend promouvoir leur étude.

C'est dans ce contexte que se situe la mise en place d'une opération de longue haleine, le « pré-inventaire » ayant pour but le recensement national des « jardins d'intérêt botanique, historique ou paysager », amorcé en 1982 par le ministère chargé des sites – Équipement puis Environnement – et mené à partir de 1984 en collaboration avec le ministère de la Culture. Cette entreprise colossale de catalogage, qui s'est accompagnée de la mise au point d'un vocabulaire normatif (BÉNÉTIÈRE, 2000) [pl. 18], a été la plus fructueuse là où elle s'est vue relayée par les collectivités locales et soutenue par un tissu associatif, comme en Seine-et-Marne ou en Vendée. Les fiches constituées sont consultables depuis 2004 dans la base de données Mérimée, accessible sur le site de la Plateforme ouverte du patrimoine. Ce sont à l'heure actuelle plus de 25 000 jardins qui sont ainsi répertoriés sur l'ensemble du territoire national, dont environ un dixième a fait l'objet d'une protection relevant des monuments historiques.

Toujours dans le sillage de la charte de Florence, un groupe de travail international réuni à partir de 1982 aboutit à une grande synthèse collective dirigée par Monique Mosser et Georges Teyssot, qui paraît presque simultanément en édition italienne (*L'architettura dei giardini d'Occidente*, 1990), française (*Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, 1991), américaine (*The Architecture of Western Gardens*, 1991), britannique (*The History of Garden Design*, 1991) et allemande (*Die Gartenkunst des Abendlandes*, 1993). Rassemblant près de quatre-vingts contributions, distribuées en « essais » confiés à des spécialistes de différents pays et en « notices » portant sur un thème particulier ou consacrées à un seul jardin, ce vaste ouvrage visait à faire le point sur l'état des recherches, à tracer un bilan.

Le colloque de Vassivière n'eut pas exactement la même ambition et les auteurs diffèrent presque entièrement entre les deux livres. *Le Jardin, art et lieu de mémoire* se divise en trois parties : « Théâtres de la mémoire et représentation », « Le tournant du XVIII^e siècle » et « L'époque contemporaine ». Des universitaires côtoient d'autres professionnels, qu'ils soient plasticiens ou paysagistes. Par rapport à *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, le volume présente un caractère davantage prospectif : il procède d'un croisement audacieux entre histoire des jardins et philosophie, tourné vers la « dimension contemporaine et artistique » (p. 17). À la lecture des vingt-quatre articles, une ligne de force apparaît : la primauté de l'*in situ*, dont la prise en compte s'avère par exemple indispensable pour aborder les spécificités des « dispositifs » (p. 12) du jardin, tels les jeux d'eau de la villa d'Este, par rapport à ceux du Land Art. L'accent mis sur le « symbolique » fait tendre un certain nombre d'articles vers l'herméneutique, une voie que Philippe Nys poursuivra (NYS, 1999). Monique Mosser, supervisant bientôt

seule la formation de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles devenue le Master « Jardins historiques, patrimoine, paysage » – qui vient de fêter plus de trente ans d'existence par deux journées d'étude en octobre 2023 et compte près de 600 étudiants diplômés –, s'engagera toujours plus du côté de l'enseignement et de la défense du patrimoine tout en poursuivant ses recherches, notamment sur le XVIII^e siècle et sur l'historiographie.

Une dynamique de recherche fertile malgré les difficultés

La dynamique de recherche que le colloque de Vassivière a contribué à enclencher ne s'est pas essouffée. C'est à Monique Mosser – rencontrée dans les années 1980 –, associée au départ à Philippe Nys, que Richard Edwards, le directeur des Éditions de l'Imprimeur, confia le soin d'animer la collection « Jardins et paysage », qui finira par compter une vingtaine de volumes, qu'il s'agisse d'études, de catalogues d'exposition, d'actes de colloque ou d'éditions critiques de sources (par exemple NYS, 1999; MOSSER, 2001; GANAY, 2005). Mais le dépôt de bilan en 2006 de cette petite maison très active – qui était également spécialisée en architecture, design, patrimoine et photographie – a mis fin à la série. De même, la belle aventure amorcée en 2004 avec le lancement de *Polia, Revue de l'art des jardins*, née de la force de conviction des bénévoles de l'Association pour l'histoire de l'art des jardins, s'est malheureusement interrompue fin 2008 au terme du dixième numéro. Ce semestriel – baptisé d'après la nymphe du *Songe de Poliphile* – avait rapidement su conquérir un public, mais a probablement souffert du manque de rattachement à une maison d'édition assez solide ou à une institution publique.

La disparition de ces précieux supports éditoriaux n'a pas empêché certains résultats remarquables d'aboutir et l'histoire des jardins de poursuivre son développement, stimulé par de nouvelles méthodes. Il s'agit d'abord d'une approche de l'*in situ* assez propre à certains travaux français, grâce en particulier à l'émergence de l'archéologie des jardins; à partir de 1993, les travaux décisifs d'Anne Allimant-Verdillon ont tâché de rendre compte de la profondeur des relations topographiques entre une composition et son site et la force de son inscription territoriale (BRUNON, 2011). Dans cette lignée, Françoise Boudon a mis en évidence l'importance des « jardins d'eau » français à la Renaissance, tels que Courances, qui impliquent une véritable gestion des ressources hydrogéologiques à l'échelle territoriale. Connus en Île-de-France mais aussi ailleurs, comme en Vendée, ces ensembles sont constitués d'une trame orthogonale de bassins, de canaux bordés d'allées et de « carrés en île » correspondant à un vaste dispositif de drainage à la fois utilitaire, asséchant de vastes terrains plus ou moins marécageux, et esthétique, ordonnant une grille orthogonale et favorisant le plaisir de se promener en barque ou au bord de l'eau.

Une autre direction importante de recherche a concerné ce que nous pourrions



Fig. 3. Vue de l'exposition *Jardins* au Grand Palais, 2017. © Hervé Brunon.

appeler la prosopographie de la maîtrise d'œuvre. Parmi les principales opérations collectives, on peut retenir la publication en 2001-2002, par l'École nationale supérieure de paysage et Actes Sud, des *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine et grâce à la coordination de Stéphanie de Courtois. Certaines carrières de concepteurs sont mieux connues du fait de l'exploitation systématique de fonds documentaires comme celui de l'horticulteur, pépiniériste et entrepreneur de jardins André Leroy (1801-1875), acquis par les Archives départementales d'Indre-et-Loire en 2002 et étudié par Isabelle Levêque.

Les travaux sur les jardins et les jardiniers du Grand Siècle ont progressé à l'occasion des centenaires de la mort (2000) et de la naissance (2013) d'André Le Nôtre (1613-1700). L'année 2013 a ainsi été l'occasion d'une grande rétrospective au château de Versailles, sous la direction de Patricia Bouchenot-Déchin et Georges Farhat, qui a donné lieu non à un simple catalogue mais à un véritable ouvrage de recherche collectif, *André Le Nôtre en perspectives*. Le succès de cette manifestation témoigne de l'intérêt toujours croissant du public pour l'histoire des jardins. Sobrement intitulée *Jardins* et réunissant des centaines d'œuvres, qu'il s'agisse d'illustrations botaniques, de plans anciens ou encore d'outils, une autre exposition, pensée de longue date par Laurent Le Bon, auquel s'associèrent Marc Jeanson et Coline Zellal, a attiré de même une foule nombreuse en 2017 au Grand Palais [fig. 3].

Enfin, sur le plan épistémologique, l'histoire des jardins a été stimulée par la proposition d'une approche non pas totalisante mais « holistique » (BRUNON, MOSSER, 2007), renouant avec l'ambition formulée par Mangin d'une histoire civilisationnelle.

Les jardins portent en effet en eux la capacité, constamment réactivée à travers les siècles, d'inscrire physiquement sur un morceau du sol la relation des femmes et des hommes à l'ensemble de leur environnement, de cristalliser par des formes concrètes tout un rapport au monde. Cette approche holistique permet de les situer « par-delà nature et culture », selon la formule de Philippe Descola. Elle a notamment été appliquée à l'imaginaire des grottes dans les jardins européens (BRUNON, MOSSER, 2014).

« Préoccupation publique : je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs [...]. L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués » : les mots de Ricœur (*La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, 2000) doivent plus que jamais nous guider trente ans après le colloque de Vassivière, quand certains jardins en France ont été défigurés par des restitutions « à l'identique » désastreuses alors que tant d'autres, notamment du XIX^e siècle, attendent encore d'être restaurés ou simplement étudiés.

Remerciements

Je remercie vivement Marie-Hélène Bénétière, Stéphanie de Courtois, Monique Mosser et Jean-Michel Sainsard.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉNÉTIÈRE, 2000 : Marie-Hélène Bénétière, *Jardin. Vocabulaire typologique et technique*, Paris, Centre des monuments nationaux et Éditions du patrimoine, 2000.
- BOUDON, 1999 : Françoise Boudon, « Jardins d'eau et jardins de pente dans la France de la Renaissance », dans Jean Guillaume (dir.), *Architecture, jardin, paysage. L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Picard, 1999, p. 137-183.
- BRUNON, 2009 : Hervé Brunon, « Questions et méthodes de l'histoire des jardins en France », dans Laura Sabrina Pelissetti, Lionella Scazzosi (dir.) *Giardini storici. A 25 anni dalle Carte di Firenze : esperienze e prospettive*, Florence, Leo S. Olschki, 2 vol., 2009, vol. I, p. 11-21.
- BRUNON, 2011 : Hervé Brunon, « L'histoire des jardins en France : anatomie d'une crise », *Revue de l'art*, n° 173, 2011, p. 5-10.
- BRUNON, MOSSER, 2007 : Hervé Brunon, Monique Mosser, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », *Ligeia. Dossiers sur l'art*, n° 73-76, 2007, p. 59-75.
- BRUNON, MOSSER, 2014 : Hervé Brunon, Monique Mosser, *L'Imaginaire des grottes dans les jardins européens*, Paris, Hazan, 2014.
- COURTOIS, 2022 : Stéphanie de Courtois, « Le Nôtre, un ancêtre encombrant ? Variations autour de l'enseignement de l'histoire dans la formation des architectes-paysagistes versaillais (1873-1945) », *Projets de paysage* [en ligne], 2022, [DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.27544>]
- DUBOST, 1994 : Françoise Dubost, *Vert Patrimoine : la constitution d'un nouveau domaine patrimonial*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.
- GANAY, 2005 : Ernest de Ganay, *Entre bibliothèque et jardin*, éd. Monique Mosser et Josiane Sartre, Besançon et Paris, Les Éditions de l'Imprimeur et Les Arts décoratifs, 2005.
- MANGIN, 1867 : Arthur Mangin, *Les Jardins. Histoire et description*, Tours, Alfred Mame et fils, 1867.
- MOSSER, 1990 : Monique Mosser, « L'histoire des jardins en France : un état des lieux », *Histoire de l'art*, n° 12, 1990, p. 21-25.
- MOSSER, 2000 : Monique Mosser, « L'histoire des jardins : enjeux, débats et perspectives », *Revue de l'art*, n° 129, 2000, p. 5-13.
- MOSSER, 2001 : Monique Mosser, « "Cette aimable manifestation de l'esprit humain" : Édouard André et l'histoire des jardins », dans Florence André, Stéphanie de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911), un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001, p. 21-41.
- MOSSER, 2016 : Monique Mosser, « Parcs et jardins : les enjeux de la recherche et la diffusion des connaissances », *Clio 94*, n° 34, 2016, p. 6-17.
- MOSSER, NYS, 1995 : Monique Mosser, Philippe Nys (dir.), *Le jardin, art et lieu de mémoire* (actes du colloque de Vassivière, 1994), Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 1995.
- MOSSER, TEYSSOT, 1990 : Monique Mosser, Georges Teyssot (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991 [*L'architettura dei giardini d'Occidente*, Milan, 1990].
- NYS, 1999 : Philippe Nys, *Le Jardin exploré. Une herméneutique du lieu, volume 1*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 1999.
- SCHAMA, 1995 : Simon Schama, *Le Paysage et la Mémoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1999 [Londres, 1995].